

—Marche ! marche ! murmura-t-il. Fais comme moi, siècle inquiet, peuple vaillant, humanité malade...marche ! marche !

Il reprit sa route silencieuse et rapide. Les arbres fuyaient derrière lui,—les clochers lointains grandissaient, puis passaient.

Auprès de lui glissait une forme blanche qui ne le quittait pas plus que son ombre.

Quand le crépuscule naquit, une vaste forêt drapait autour de lui les plans inclinés d'une chaîne de montagnes. Il avait franchi déjà la frontière de France.

LXXIX.—LA THÉORIE DES LIMBES

A six heures du matin, Isaac Laquedem était dans le Harz et descendait les pentes abruptes de l'Andreasberg. Les échos de la forêt s'éveillaient aux hurlements de la meute de l'ancien conseiller privé, baron de Pfifferlackentrontonstein, lequel n'avait pas encore forcé la biche qui lui donna le change, lors de notre première visite à ses sauvages contrées.

—Ruthaël, dit Isaac, sommes-nous bien dans le chemin des Trois-Puits ?

—Père, nous y sommes, répondit la blanche vision.

Et en effet, l'instant d'après, la banne descendait avec Isaac Laquedem dans les entrailles de la terre.

Nous n'avons qu'une demi-page pour élucider une question qui tiendra douze tomes in-quarto dans le grand ouvrage du docteur Lunat. Il y a l'enfer, le purgatoire,—le ciel,—la terre et les limbes.

Les limbes sont sur la terre ou sous la terre. La terre contient tout, excepté le ciel et l'enfer.

Ceux dont Ozer le soldat dérobait les corps, végétaient dans les limbes.

A l'aide de quels corps, cependant, et avec quelles âmes, puisque le soldat d'Hérode se servait de ceux-ci et gardait celles-là dans ses petites bouteilles ?

Ce sont là d'énormes problèmes ! à proprement parler, il n'y a dans les limbes ni corps ni âmes.

Visitez certaines fabriques de Londres (car un grand tiers de cette libre cité est dans les limbes), cherchez-y des corps et des âmes !

Des corps, on en trouve : d'infortunés corps horriblement abâtardis par l'oppression industrielle. Mais des âmes !...

J'ai vu là, moi qui parle, une victime d'Ozer, qui, depuis trente-sept ans, rampait dans le même boyau pour pousser le même waggon. Il avait oublié son nom et ne respectait plus qu'un dieu, le chien du contre-maître, qui aboyait derrière lui quand s'arrêtait le waggon.

A neufs cents mètres au-dessous de l'herbe, éclairée par le libre soleil, les reflets de sir Arthur et du colonel comte Roland de Savray végétaient au fond des mines d'Andreasberg,—dans les limbes,—misérables choses qui n'avaient plus d'âmes dans leurs rebuts de corps.

LXXX.—LE FEU GRISOU.

Ils piquaient tous deux le minerai, tristes, silencieux, courbés par la fatigue, découragés, auprès d'une flaque d'eau plus noire que l'Érèbe.

Leurs lanternes fumaient à leurs pieds.

Ils s'arrêtèrent et se regardèrent. Des larmes brûlantes étaient dans leurs yeux rougis.

—Je ne peux plus !... dit le comte qui jeta son pic.

Sir Arthur fit de même et ajouta :

—J'aime mieux mourir !

Ils s'assirent tous deux sur le sol humide, les mains croisées, le regard vague...

—Vous souvenez-vous encore, demanda sir Arthur, de ce que vous étiez autrefois ?...

—Je ne sais, répondit le père du vicomte Paul avec fatigue. Je cherche... il me semble... mais non... j'ai tout oublié !

Ils mirent entre leurs mains qui tremblaient leurs têtes stupides.

—Allons, fainéants ! cria la grosse voix du gardien.

Mais ils ne se relevèrent point.

Il y eut des menaces et des claquemonts de fouet. Ils demeurèrent immobiles.

En ce moment, des voix lointaines, des voix lugubres envoyèrent des cris, inarticulés d'abord, qui allèrent se dessinant, puis disant :

—Eteignez les lampes ! le feu ! le feu grison !

Un flot de gardiens accourait. Les mineurs quittaient leurs travaux, les lumières s'éteignaient de proche en proche, le long des perspectives souterraines.

Une vapeur grise, semblable à une gaze, montait des profondeurs de la mine.

Et au delà de cette vapeur on voyait un homme de haute stature, qui marchait appuyé sur un bâton. —A ses côtés, un enfant glissait dans le noir.

—Eteignez les lampes ! le feu ! le feu grison !

Dans ces villes enfouies, il n'y a point d'ordre qui soit si vite exécuté.

Une lanterne allumée, en effet, quand marche à hauteur d'homme cette vapeur grisâtre qui s'étend comme un voile floconneux, c'est la mort.

Toutes les lueurs s'éteignirent, les unes après les autres.

Toutes, à l'exception de deux, qui brillaient dans les lanternes du père du vicomte Paul et de sir Arthur.

Les gardiens se précipitèrent. L'homme à la haute stature arrivait.—Mais avant eux arrivait la vapeur grise.

La vapeur toucha une des lanternes. Une explosion sèche et déchirante eut lieu, qui s'enfla en sollicitant les échos et prolongea son redoutable fracas dans le lointain des galeries. Il y eut un grand cri, suivi par un silence plus grand.

Tous ceux qui naguère était debout s'étendaient sur le sol, immobiles—et morts.

Seul, l'étranger à la haute taille restait droit sur ses jambes, avec sa fillette qui le tenait par la main.

LXXXI.—LES AMES.

L'étranger se pencha sur le comte de Savray, puis sur sir Arthur, qui, tous deux, semblaient privés de vie. Il ouvrit la boîte d'Ozer et y choisit deux fioles qu'il mit entre leurs lèvres.

—Je volé aller tête de souite dans le Anguelterre ! déclara aussitôt sir Arthur, qui se releva, roide comme un piquet.

—Et le père du vicomte Paul, se tâtant comme au sortir d'un songe :